



La place des morts

Perspectives anthropologiques et historiennes
sur les pratiques funéraires et leurs configurations relationnelles

en Amérique autochtone

Organisateurs :
Fiona Pugliese (CEIIBA) & Benjamin Balloy (CNRS-FRAMESPA)

Programme & résumés

Université
Toulouse
Jean Jaurès

Maison de la Recherche, salle D30

JOURNÉE
D'ÉTUDES

Vendredi

7
9h
16h

novembre

2025

9h

Ouverture de la Journée d'études

9h30

Isabel Yaya McKenzie,

EHESS (Laboratoire d'anthropologie sociale)

Oublier les morts

et se souvenir des lieux.

Les pratiques funéraires incas

au prisme de la notion de « maison »

Résumé : Il est communément admis que les dirigeants de l'Empire inca (v. 1400-1532) conservaient les dépouilles de leurs souverains à des fins rituelles. Depuis la fin du XVI^e siècle, l'historiographie affirme que ces morts illustres étaient entreposés dans leur résidence personnelle, sous la vigilance continue des membres de leur lignage respectif. Habillés des plus belles étoffes, paradés quotidiennement sur la place cérémonielle de Cuzco, grassement nourris et consultés sur les affaires courantes, ces défunts étaient les principaux destinataires des richesses produites par les sujets de l'empire. Mais un examen des sources historiques des quarante premières décennies qui ont suivi l'invasion espagnole fait apparaître de nombreuses discordances au sujet de ces « paquets » (bultos) rituels. Ces données révèlent un désintérêt pour la conservation des corps humains et disqualifient la présence de groupes de filiation au sein de l'élite au pouvoir. Ce papier propose d'intégrer ces matériaux à une nouvelle analyse des pratiques mortuaires incas. J'interrogerai la pertinence de la notion d'ancéstralité comme principale modalité de l'organisation sociale de l'élite dirigeante. Il apparaît que l'affiliation aux unités socio-politiques incas reposaient avant tout sur des pratiques de corésidence et sur l'accomplissement de responsabilités rituelles. Ces « maisons », au fondement militaire, formaient des entités ancrées dans l'espace plutôt que dans la généalogie des individus.

10h

David Jabin,

IRD, CESSMA (UMR 245)

Des reliques nomades

aux photographies : transformations

des médiations matérielles

et des rapports aux morts

chez les Yuqui d'Amazonie bolivienne

(1968-2018)

Résumé : Cette communication propose d'examiner la transformation des pratiques funéraires chez les Yuqui, un peuple autochtone de l'Amazonie bolivienne, à travers la transition d'un traitement nomade des restes humains (reliques osseuses) vers l'adoption de l'inhumation chrétienne et l'usage mémorielle des photographies. Cette mutation s'inscrit dans un processus historique plus large, marqué par la sédentarisation, l'évangélisation et l'insertion progressive dans une économie monétarisée entre 1968 et 2018. L'analyse repose sur une enquête ethnographique de terrain entamée en 2008, complétée par une recherche dans les archives d'une mission évangélique nord-américaine. Avant le contact missionnaire, les Yuqui ne pratiquaient pas l'inhumation : les ossements des défunts étaient conservés dans des paniers et transportés lors des déplacements du groupe. Cette pratique funéraire mobile reflétait un mode de vie nomade, où les morts continuaient à circuler avec les vivants, incarnant une présence matérielle et visuelle quotidienne. Avec l'arrivée des missionnaires évangéliques, entre les années 1960 et 1990, l'inhumation a été rapidement imposée comme seule pratique légitime. Malgré cette rupture rituelle apparente, une continuité symbolique persiste : l'attachement aux restes humains comme vecteurs de mémoire, de présence et d'identité n'a pas totalement disparu. C'est dans ce contexte que j'ai pu noter, à partir de 2018, l'importance croissante des photographies comme support de mémoire active et une nouvelle modalité de présence des morts dans un univers désormais sédentaire, évangélisé et monétarisé. En somme j'explorerai les reconfigurations relationnelles qui ont émergé autour des défunts chez les Yuqui en mettant en lumière les tensions entre les transformations matérielles et la continuité des formes relationnelles et des manières dont les morts continuent d'être mobilisés comme acteurs sociaux dans une société en mutation profonde.

10h30 Pause

11h

Laurent Jérôme,

Université du Québec à Montréal

Présences invisibles :

*principes relationnels du deuil
et place du défunt dans la société
atikamekw nehirowisiw (Québec)*

Résumé : Dans les sociétés autochtones au Québec et au Canada, comme ailleurs dans le monde, la mort ne marque pas une rupture, mais une transition : le défunt continue d'habiter la mémoire collective, le territoire, et les liens sociaux. Je propose dans cette conférence d'explorer la manière dont les Atikamekw Nehirowisiw, une des dix Premières Nations du Québec, conçoivent la présence des défunts dans le monde des vivants. Les pratiques funéraires, les rites de passage, les récits de la tradition orale ainsi que les relations au territoire révèlent une vision du monde où la mort est intégrée au cycle de la vie. Nous aborderons plus particulièrement les fonctions sociales, politiques et cosmologiques des ancêtres, en montrant comment leur mémoire guide les décisions communautaires, renforce l'identité collective et fonde les revendications territoriales. À travers des exemples concrets (récits, rituels, principes normatifs), cette conférence questionnera également les continuités et les transformations historiques de la place du défunt afin de mieux comprendre les défis contemporains de la mise en place d'un dialogue respectueux entre différentes aspirations religieuses et conceptions du monde.

11h30

Fiona Pugliese,

Université Toulouse – Jean Jaurès (CEIIBA)

Les morts qui vivent

et les vivants qui tuent :

*liminalité sacrificielle dans le Mexique
préhispanique*

Résumé : Ce titre fait écho à un récent ouvrage de compilation dirigé par Leonardo López Luján, *Los muertos que viven y los vivos que matan*, publié en hommage à son père, Alfredo López Austin. Ce dernier, figure majeure des études mésoaméricanistes, a profondément enrichi notre compréhension du Mexique préhispanique, notamment à travers ses travaux sur la mort. Chez les anciens Mexicains, la fonction sociale et la cause de la mort conditionnaient le traitement post-mortem du corps. Si certaines étapes étaient incontournables, d'autres éléments, tels que la crémation ou l'inhumation, le mobilier funéraire ou les objets accompagnant le défunt, variaient selon le statut du mort. Les sépultures royales mayas, comme celles de Pakal ou de la Reina Roja, témoignent d'un traitement funéraire spectaculaire au sud du Mexique. Pour les Mexicains, en revanche, les chroniques sont les seuls témoins du traitement réservé aux gouvernants, dont aucune sépulture n'a encore été découverte. Mais les souverains n'étaient pas les seuls à bénéficier d'un traitement particulier. Les victimes sacrificielles, elles aussi, occupaient une place à part. Alors que seuls les prêtres de haut rang pouvaient personnifier les dieux, les sacrifiés, pourtant captifs ou esclaves dans la majorité, étaient destinés à occuper un rang plus élevé dont l'accès n'était possible que grâce à leur mise à mort, leur permettant, à leur tour, d'incarner les divinités. Le sacrifice préhispanique, loin d'être un simple acte de mise à mort, s'inscrivait dans une dynamique de don réciproque, telle que théorisée par Marcel Mauss. Le sacrifié, en tant qu'offrande active, se trouvait au cœur d'un processus de transformation : il devenait un être liminal, à la fois mort et vivant, un vecteur de communication entre les hommes et les dieux. Par une kinésie rituelle précise, il franchissait les seuils du monde visible et invisible, devenant un point de contact entre l'éreème et l'écoumène. Cette communication explorera ainsi les spécificités des rites sacrificiels afin de montrer comment le sacrifié, en tant que mort-vivant rituel, joue un rôle central dans la médiation entre les sphères humaine et divine.

12h Déjeuner

14h

Nicolas Goepfert,

CNRS, UMR 8096 Archéologie des Amériques (CNRS-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Être ou ne pas être ?

Place et statut des immatures dans les sociétés andines préhispaniques de la côte nord du Pérou

Résumé : Quelle soit naturelle, violente (conflit et guerre) ou rituelle, la mort dans les Andes préhispanique n'est pas vécue comme une fin, mais le début d'un long parcours dans l'inframonde. Les rites funéraires ne sont pas systématiques et varient d'une société et d'un territoire à l'autre. Le sort des jeunes individus est particulièrement problématique et l'on connaît peu de choses sur les pratiques et rites qui accompagnaient leur mort. La nature de l'acquisition d'un statut et d'une existence sociale par les périnataux et les nourrissons est encore moins perceptible. La découverte de plusieurs dizaines de sépultures de jeunes immatures sur le site de Huaca Amarilla dans le désert de Sechura permet d'aborder ces questions pour la période préhispanique sur la côte nord du Pérou. À ce jour, il s'agit probablement du plus grand corpus d'individus immatures connu archéologiquement dans les Amériques. Sur ce site, des périnataux dont l'âge est estimé entre 5,5 et 10 mois lunaires recevaient le même traitement mortuaire que les nourrissons et les enfants inhumés à leurs côtés. Ces sépultures datent du 9^e au 15^e siècle de notre ère et attestent d'une utilisation sur le temps long d'une zone funéraire par les groupes Lambayeque-Sicán, Chimú et Chimú-Inka. À partir de ce cas d'étude, nous pourrions discuter des pratiques funéraires liées aux jeunes individus, de la place des enfants dans ces communautés anciennes et des interactions des morts avec les vivants.

14h30

Patrick Lesbre,

Université Toulouse – Jean Jaurès (CEIIBA)

Les rituels funéraires des seigneurs acolhuas

Résumé : Dans cette communication on abordera le changement de l'enterrement à la crémation, antérieure à l'empire aztèque dans la dynastie de Tezcoco, avec la conservation des palais royaux et surtout des principaux atours des souverains.

15h Pause

15h30

Benjamin Balloy,

CNRS – Framespa (UMR 5136)

*La place des morts dans l'alliance
franco-autochtone :
une diplomatie des condoléances
(17^e-18^e siècles) ?*

Résumé : Je voudrais explorer le rôle qu'ont joué les condoléances, c'est-à-dire le fait de s'associer selon des formes codifiées à l'émotion d'individus affectés par un décès, dans la relation franco-indienne dans l'est de l'Amérique du Nord entre le 17^e et le 18^e siècle. Je propose en particulier de m'arrêter sur le cas des gouverneurs français du Canada décédés en Amérique, pour lesquels des documents attestent de condoléances formellement offertes par des représentants autochtones, typiquement en préambule d'une rencontre diplomatique. Cela supposera de s'arrêter, dans une perspective anthropologique, sur ce qu'il en est de ces condoléances et de la place qu'elles occupent dans les pratiques funéraires ou qui sont liées au deuil, dans plusieurs populations amérindiennes avec lesquelles les Français sont en contact ; de m'interroger sur les effets que pourrait avoir la prise en compte des défunts et de leur place dans les univers politiques amérindiens, pour notre compréhension de la dynamique d'alliance franco-autochtone.

16h

Clôture de la Journée d'études

La place des morts

Perspectives anthropologiques et historiques
sur les pratiques funéraires et leurs configurations relationnelles
en Amérique autochtone



La mort en Amérique a fait l'objet de nombreux travaux qui se sont attachés à décrire les rituels mortuaires, avec leurs processus liturgiques précis et réglés. On s'est peu intéressé, toutefois, à la place occupée par les défunts dans l'espace social, et en particulier à la façon dont la mort d'un individu entraîne des reconfigurations relationnelles au sein d'une collectivité, durant la période du deuil et au-delà.

Dans le cadre de cette journée d'études, la notion de pratique funéraire pourrait être entendue dans un sens large afin d'inclure l'ensemble des manipulations et mutations sociales dont un défunt peut être l'objet. En parlant de configuration relationnelle, nous voudrions suggérer que le décès n'affecte pas seulement un corps, mais également des relations sociales entre le défunt et sa collectivité mais aussi, et plus largement, entre le monde des vivants et celui des morts. Nous proposons d'envisager le défunt comme un acteur inscrit au sein d'un champ relationnel qui se recompose à sa mort. Le dispositif funéraire sera quant à lui perçu comme un cadre privilégié d'analyse de ces recompositions. Cela implique de s'intéresser aux positions et aux rôles occupés en contexte funéraire à la fois dans leur dimension rituelle, conformes à un processus réglé, et dans leur dimension politique, conformes à des stratégies et des interprétations de la situation par les acteurs. On appréciera donc que les communications s'intéressent à ce qui, dans ces configurations funéraires, nous renvoie à des prises de position et à ce qui éclaire, à partir des pratiques impliquant les défunts, la diversité des manières de mobiliser les morts dans les sociétés autochtones américaines.

Certaines de ces interrogations sont classiques : quel type d'agence reconnaît-on au défunt ? L'âge, le sexe ou bien la cause du décès influent-ils sur le sort réservé au défunt et sur son traitement ? Le mort occupe-t-il un rôle passif ou actif dans le processus liturgique mortuaire ? Le corps disparaît-il ou bien est-il conservé ? Comment parle-t-on du défunt, se le remémore-t-on ? Quels types de devenir sont accessibles aux morts ? Existe-t-il des catégories spécifiques ? L'interaction avec les défunts est-elle possible ? Est-elle accessible à tous ? Comment qualifier ces interactions ? Quelles compétences sont nécessaires pour établir le dialogue entre le vivant et le défunt ? Où et quand est-il possible et autorisé d'interagir ? D'autres pourraient être plus exploratoires : les morts jouent-ils un rôle politique ? Font-ils encore partie de la société ou deviennent-ils des agents extérieurs ? Où vont les défunts et qu'est-ce que leurs parents peuvent attendre d'eux ?

Nous faisons l'hypothèse qu'un dialogue disciplinaire entre l'anthropologie sociale et l'histoire permettra d'amorcer des discussions fructueuses autour de la question des pratiques et des configurations relationnelles qui s'élaborent dans les contextes funéraires.